27 Aug

8

Dombrowka le 27 Août 1858.

75

Das freundschaftliche Billet hat mich überrascht,
u. mich im ersten Augenblick recht betrübt,
meinem Unstern zuzurechnen, u. auch weil ich das
kleine Dreiblatt in dessen Besitz ich Sie in
einigen Jahren zu sehen hoffte, zu Meistern
gehen sah. doch da ich in allen Schilderungen
des Lebens, die Leitung einer höheren
Hand erblicke, sage ich mir Ihrer Freunde,
daß es vielleicht so besser ist. In diesem
ephemeren Hause hätten Ihre immer
Kraft doch am Ende gelitten, denn die Musik
ist nie mehr so gewesen, daß es sich bei der

58

Mister Teichmüller.

I hope that you have not forgotten your
promiss to come and dine with us to-day. And
so we are expecting you for four o'clock; if you
come earlier we should be charmed to see you.
Received my salutations

Your little friend
Lola

nun zu bis ich dem Wohlleben ergiebt, daß
die Geschäften bald zum Durchbruch
werden, u daß von der alltäglichen Gesell-
schaft doch etwas mit der Zeit von ihr
[?]leben bleibt. Wenn dem so sein sollte,
ist es gewiß so besser, u Aristoteles
Geist wird darüber zurückziehen.
Mündlich ein Mehreres darüber, denn ich
hoffe Sie vor meiner Abreise noch zu
sehen.

Ihnen mit Freundschaft ergebenen

A. Baumgarten

Gegelle grüßt freundlichst, u erwartet Ihr
Schreiben – Hierbey folgt Tabellen u. Bücher

Господину Тейтмюллеру

въ Анненскую Школу въ Кирочной улицѣ.

1858 cop.
28/8
14

Werthgeschätzter Herr Teichmüller,

Wissen Sie wohl, daß wir Ihnen Alle
recht böse sind, besonders die Gazelle,
so ganz unsere Einladung zum 30ten
August vergessen zu haben. Ich hatte auch
ein recht giftiges Sonnett geschrieben,
aber doch nicht geschickt. Jedes Verbrechen
rächt sich, es kommt so! u. warum nicht kamen
Sie? Zur Strafe sollen Sie auch nicht
erfahren was Alles gewesen, bis Sie
wieder nach Dubrowka kommen. —
Gestern war ich den ganzen Tag in der
Stadt u. wollte Sie durchaus sehen, erkun-
digte mich nach Ihnen in der Klubbe, wo
ich denn auch Ihren Namen fand, man
konnte mir nicht sagen wo Sie wohnen
u. ich habe das Haus vergessen. — Mein
Schwager Fehleisen wünschte Sie zu sehen
u. zu sprechen, er sucht einen Hauslehrer für

feiern bey den Söhne u. hat so viel
Lobenswerthes von Ihnen gehört, besonders von meiner Frau, daß sein ganzes Augenmerk auf Sie gerichtet ist.
Sie können ihn jeden Tag im Comptoir von Stieglitz treffen, von Morgens früh bis 3 Uhr. – Auch hat ihm Hr. Vischnegradsky viel von Ihnen erzählt!! –

So weit mein Auftrag, welchen ich vollzogen, obgleich ich nicht weiß ob der Antrag Ihnen genehm; nun aber meinen Rath an die Freund, welchen wir kennen gelernt u. schätzen gelernt.
Gehen Sie nicht eher zu Fehleisen bis Sie meine Frau gesehen u. sich mit ihr darüber besprochen, wenn toute fois ich Ihnen einen Rath geben darf u. Sie auch diese Veränderung eingehen wollen. – Was das Placement betrifft, so können Sie Ihre Forderung gar nicht hoch genug stellen, denn diese Geldmenschen sind gewohnt den Verdienst nach der zu gebenden Summe zu bestimmen. Ich reise heute aufs Gut im Nowgorodsche u. muß eilen, sonst hätte ich Sie doch noch aufgesucht, erwarte also von Ihnen auch keine Antwort.

Auf baldiges Wiedersehen

bis dahin Ihr unveränderlich wahrer Freund

W Baumgarten

2 September
1858.

Его Высокоблагородiю

Милостивому Государю

Господину Тейхмюллеру

Herrn Dr. Teichmüller.

Въ Школѣ нѣмецкой Анненской Церкви.

Литейной части

15

ГОРОДСК. ПОЧТ.
185[illegible] ЯНВ. 9
2 ЧАС.

58 Baumgarten
3/15 Sept

Hochgeschätzter Herr Leichenmüller!

Ich war recht böse wegen Ihrer Abwesenheit den 30ten, dass Sie an unserer allgemeinen Freude nicht Theil genommen haben, und dass die von einiger Zeit zerstörte Daubrawa'sche Familie an diesem Tage einen seiner Gründer vermisst!

Aber kann man böse bleiben, nach Ihrem lieben würdigen Briefe? Es hat mir eine große Freude gemacht, dass mein Andenken noch in Ihrem Herzen wohnt.

Ich habe noch nicht die Hoffnung mit Ihnen einige angenehme Tage in Daubrawitz zu verbringen, verloren.

Mama die mir Ihren Brief zugeschickt hatte, (nachdem sie ihn durchgelesen) schreibt

und Ihnen mitzutheilen, dass sie den
15 dieses Monats, wahrscheinlich weit
reisen werden, und dass es von Ihrer
Seite sehr liebenswürdig wäre, noch
einmal Dubrowsky zu besuchen.
Diesen Montag ist Feiertag bei uns,
und wenn Sie nichts besseres in
Riegersheim haben, könnten wir
zusammen nach Dubrowsky hinüber
um 3 Uhr fahren. Ich weiss nicht ob
Sie im Stande sein werden mich
dem Träger dieses Briefes zu antworten,
denn ich schicke ihn nach der Kunst-
Schule, da ich Ihre Adresse nicht
kenne, also wenn Sie mit meinem
Plane zufrieden sind, so kann
der Ueberbringer unseres Vor-
[illegible] sein.

Mit inniger Hochachtung habe
ich die Ehre, mich zu zeigen,
Ihr ergebenster
Baumgarten.

Den 3 September, 1858
15

11/23 X
58

78

Dimanche 11. Octobre
Voroncovo

Je reviens du jardin quoiqu'il est minuit passé. — c'est ma dernière nuit à Voroncovo demain, ~~au~~ au lever du soleil je pars pour une quinzaine de jours pour aller voir une famille de philosophes de l'école de Hegel. — il fait si beau dans ce jardin dépouillé de feuilles — et là haut c'est la même vie, la même beauté incomparable à rien ici bas. „Ich grüße dich mein Vaterland" — ces mots reviennent toujours, — et y en a tant qui sont partis déjà de ceux que j'ai aimés et que j'aime toujours et toujours. —

Elles se sont donc perdues, mes deux longues lettres, écrites, l'une le 23 Août, l'autre le 2 Septembre, car comment expliquer autrement votre silence obstiné Monsieur Teichmüller? — si je pouvais autre chose — pourrais-je vous écrire avec ~~cet~~ abandon

avoir cette confiance? Qu'est ce donc que
~~D~~ ce manque de dignité si ce n'est confiance?
et puisque vous n'avez pas reçu mes
deux premières lettres merci encore une
fois de toutes les joies que j'ai retirées
de mon contact avec vous! - c'était si bien de
vous confier les pensées les plus intimes.
Votre lettre que ma tante m'a remise m'a
aussi donné tant de joie - j'avais déjà la
permission d'écrire quand je l'ai reçue et
je vous ai longuement répondu à tout.
Que vous est-il donc arrivé? rien de fâcheux
j'espère pendant la route, comment savoir
cela? A chaque poste j'attends une lettre de
Berlin et toujours en vain. Nous autres femmes
nous sommes ainsi - il nous faut des nouvelles
de ceux que nous aimons et nous ne pouvons
comprendre que des occupations quelque graves
qu'elles soient puissent empêcher les
hommes de science et de lettre de donner signe
de vie à leurs amis -
Bonsoir - il est 1 heure - et à cinq il faut
être debout pour partir. - Adieu -

Voici une petite histoire bien simple:
Une enfant de 15 ans à tête exaltée s'est
prise d'une grande affection pour un étudiant,
qui a eu l'imprudence de lui montrer de
la préférence; l'étudiant était venu pour
vacances; il partit, oublia et courut après
d'autres; la petite n'oublia pas; l'affection,
devenue passion, absorba tout dans sa tête
et son coeur - elle eut la fierté d'aimer
seule sans se soucier du retour. Elle comprit
cependant que pour elle la vie devait se
passer autrement que pour la plupart
des femmes; que l'amour, si elle le gardait,
ne ferait que l'éloigner de l'homme de son
choix, trop honnête pour encourager un
sentiment qu'il ne partageait pas; elle
comprit qu'en allant seule il lui fallait
un appui, elle se cramponna à Dieu. - Alors
elle rêva un bonheur inouï: Ne pouvant
devenir la femme de l'homme qu'elle
aimait elle voulut être sa soeur, son
amie. - Ceux, auxquels elle confia ce rêve

le trouvèrent impossible, absurde — elle

elle le crût possible avec l'aide de

Dieu. De longues années passèrent ainsi;

Dieu seul a vu le combat. Tout fut

employé par les proches pour lui arracher

du cœur ce sentiment, devenu le centre

de sa vie — rien ne réussit — car elle aimait

en Dieu — et priait. Le caractère s'est formé

dans cette lutte intérieure — elle a compris

que le but de sa vie à elle était pourtant

son bonheur à lui. Elle a souffert et pleuré

en le voyant loin de Dieu car selon elle

le bonheur c'était l'union avec Dieu

puis elle se rappela ces paroles du Christ

"Priez et il vous sera donné" et elle

pria en demandant avec ardeur toujours

une seule et même chose: la vérité

pour l'âme aveugle et son union avec

Dieu. Sept ans de séparation, sept ans

de luttes à Dieu seul connues accomplirent

le changement; le cœur se soumit à la

volonté — Dieu prit la première place

dans ce cœur ardent, et quand elle revit

enfin l'homme de ses pensées - il trouva en elle une soeur et rien d'autre; Dieu avait aidé: l'amour terrestre était transformé en amitié, en prière, le calme était descendu dans le coeur. Alors l'ami ne s'effaroucha plus, - il comprit que la victoire était gagnée et la passion domptée; ils devinrent ~~amis~~ intimes et frères pour la vie. - Quand ce frère à elle aima une autre femme, la petite soeur voulut l'aimer aussi; quand il se maria avec cette autre femme, la petite, radieuse de son bonheur devint pour la femme ce qu'elle était devenue pour le mari - une amie à toute épreuve. Ce fut difficile car la femme heureuse était jalouse et devinant la cause de tout accueillit l'amitié par la froideur et l'ironie - Dieu aida cette fois-ci encore; la confiance fut gagnée, emportée d'assaut, l'intimité grande, entière, bienheureuse s'établit entre trois; le rêve de jeunesse était accompli.

le trouvèrent impossible, absurde - elle le crût possible avec l'aide de Dieu. De longues années passèrent ainsi; Dieu seul a vu le combat. Tout fut employé par les proches pour lui arracher du cœur ce sentiment, devenu le centre de sa vie - rien ne réussit - car elle aimait en Dieu - et priait. Le caractère s'est formé dans cette lutte intérieure - elle a compris que le but de sa vie à elle était pourtant son bonheur à lui. Elle a souffert et pleuré en le voyant loin de Dieu car selon elle le bonheur c'était l'union avec Dieu puis elle se rappela ces paroles de Christ "Priez et il vous sera donné" et elle pria en demandant avec ardeur toujours une seule et même chose: la vérité pour l'âme aveugle et son union avec Dieu. Sept ans de séparation, sept ans de luttes à Dieu seul connus accomplirent le changement; le cœur se soumit à la volonté - Dieu prit la première place dans ce cœur ardent, et quand elle revit

seule elle avance dans la vie; Dieu
qu'elle aime par dessus tout, lui a appris
que l'aimer lui, c'est aimer et servir le
prochain avec ardeur; elle y a donc attaché
son cœur. Beaucoup d'hommes sympathiques
se sont rencontrés à elle sur sa route _ au
bonheur elle leur tendit la main à tous;
aucun de ces hommes ne se détourna, mais
en prenant cette main tendue aucun ne se
méprit sur la nature de ces épanchements,
tous comprirent que son but à elle était
ailleurs. — Elle avance donc seule et isolée
en apparence, mais en réalité entourée d'amis
présents et absents; la vie lui paraît
belle avec son profond passé, son présent
tout d'activité, son avenir radieux et
sans fin. — Elle travaille de son mieux
attendant toujours que Dieu lui accorde
un jour la grâce immense d'être utile
aux élus de son cœur; attendant avec
patience que son Père l'appelle, elle aussi,
dans cette patrie bien aimée où s'en vont
un à un ceux qu'elle aime sur la terre